

SUR UNE FLEUR

C'était un de ces soirs que l'âme idéalise. Le couchant était d'or. L'air était embaumé. La nature chantait, et la voix de la brise Disait des mots d'amour au bosquet parfumé.

Foulant les verts tapis qui couvrent les allées D'un parler coquet, plein de confuses voix, Elle et moi, sous le dais des mouvantés feuillées, Nous marchions et joyeux et rêveurs à la fois.

Tout-à-coup, à nos pieds une fleur panachée Attira nos regards par sa suave odeur. Alors, la folle enfant à mon bras attachée, Se pencha, la cueillit, la fixa sur mon cœur.

Pauvre fleur ! bien des jours, depuis cette soirée, Ont fui dans le passé, pour ne plus revenir ; Mais toi, qui fus donné par sa main adorée, Je t'ai toujours gardé, précieuse souvenir !

Et quand tu deviendrais, un jour, presque un atome, Je te conserverai, croyant encore voir Dans ta moindre parcelle un gracieux fantôme De ce temps envolé qui fut mon plus beau soir.

W. CHAPMAN.

Gilbertville, Beauce, 1877...

LE SORCIER DE MONT GRANIER

PREMIÈRE PARTIE

L'ÉBOULEMENT DU MONT GRANIER

L'orgie était au comble : aucune lyre humaine Ne disait le chaos de cette autre géhenne. C'étaient des cris, des chants, de riches confondus.

ALFRED PUGET.

V

DANS LEQUEL IL EST FORT QUESTION DE CORDE.

Le seigneur de Mainvilliers était, nous l'avons vu jusqu'à présent, un homme habile ; malheureusement pour lui, il se laissait facilement enivrer par le succès. Sa trame avait été menée habilement : il conseillait Bonnard, le poussait au mal, récoltait le bénéfice des crimes commis à sa propre instigation, et lançait contre son complice une première accusation. Son but était de donner un coupable à la justice et de sauvegarder sa propre personne, en se retranchant derrière une hypocrite austérité. Accusateur, il ne pouvait devenir accusé, calculait-il.

Tandis qu'Aloys galopait sur la route de Chambéry, en devisant avec Robert de Maxilley, Baldoph réfléchissait dans la prison. Une seule pensée l'occupait : Mainvilliers lui avait parlé de son père.

Son père !... Que de fois il avait pensé à ce père qui l'abandonnait. Que de fois il s'était demandé où vivait son père et quel rang il occupait parmi les hommes.

Sa mère était une pauvre femme, une mendicante ; quand elle vint à Saint-André, et sous ses vêtements en haillons, aucune de ses amies d'autrefois n'eût reconnu en elle Madeleine-Josephite Sallières d'Arve, fille du plus haut baron de Maurienne, épouse de Jacques de Bonnard, seigneur de Plainpalais !

Son mari l'avait chassée, parce qu'elle était trop douce et trop bonne, trop charitable envers les pauvres, trop bienveillante pour ses vassaux....

Une nuit, la neige tombait en épais tourbillons, le vent soufflait avec rage, la neige ensevelissait la terre sous un linceul blanc, immense !... La porte du manoir s'ouvrit ; un homme parut, qui poussa dehors une femme et un enfant, en criant, d'une voix rauque :

« Va-t'en ! Je veux d'autres châtelaines au logis ! »

Madeline-Josephite Sallières d'Arve s'en alla, portant entre ses bras son fils Baldoph, comme autrefois Agar s'enfuit dans le désert avec son fils Ismaël. Personne n'était là pour la défendre contre cet époux indigne ; son père dormait dans la paix du Seigneur, sous la lourde pierre de sa tombe ; ses frères guerroyaient en Terre-Sainte. Elle ne voulut pas déshonorer ce nom de Bonnard, qui lui appartenait, et qui serait un jour l'unique patrimoine de son enfant. Elle partit : elle se cacha ; elle vécut du pain de l'aumône.

Les dernières paroles qu'elle proféra sur son lit d'agonie furent des paroles de pardon. Elle avait révélé son secret à dame Rose Aubenel, en lui confiant les actes écrits qui constataient l'identité de son fils, qu'elle voulait soustraire, en lui laissant ignorer sa naissance jusqu'à ce qu'il eût l'âge d'homme, aux entreprises criminelles de son misérable père.

Donc Baldoph, à demi-couché dans un grand fauteuil de bois sculpté, rêvait.

Il rêvait comme on rêve à seize ans.

« Que font-ils en ce moment, se disait-il, ces humbles amis qui sont toute une famille ?... Eulalie pleure, sans doute, la chère enfant !... Maître Pétremand dispute... Dame rose soupire... Gengoux travaille à me délivrer, le courageux compagnon qu'il est !...

« Les reverrai-je ? Qui sait ? Si l'on me tuait !... Si la torture m'est réservée !... Oh ! fuir, fuir cette prison !... Mais comment fuir ? poursuivre-il d'une voix acablée. Où aller ensuite, et que faire ? Quelles preuves possédé-je contre ce renégat, contre ce Bonnard ? Les accuser sans preuve, moi, un pauvre enfant chétif ! ces hauts barons, piliers de l'Etat !... »

Il se leva, et bondit à travers la chambre, comme un lion en cage ; puis tout à coup, se laissant tomber à genoux, désespéré, il s'écria avec un admirable élan d'enthousiasme :

« O Vierge Noire de Myans ! Mère de Dieu ! Reine des Anges, c'est à vous que je m'adresse dans mon désespoir. Calmez mes angoisses ! Consolez ce pauvre enfant qui souffre, et qui vous aime, et donnez-lui la force de supporter avec résignation la captivité... »

Il s'interrompit un instant pour essuyer ses yeux pleins de larmes, et continua :

« A vous, Notre-Dame de Bon-Secours, je fais vou d'aller, pieds nus et un cierge à la main, depuis le pont de l'Isère jusqu'à votre chapelle de Myans, si je puis échapper au sort qui m'attend, et m'enfuir de cette maison où l'on me retient au mépris de toute justice. »

Il se leva alors, calme, confiant, et se mit à examiner avec attention la pièce dans laquelle on l'avait enfermé.

C'était un étroit cabinet carré, éclairé par une seule fenêtre : l'unique porte en bois de chêne était renforcée par des serrures ouvragées ; pour tous meubles, il n'y avait qu'un bahut large et bas, et un fauteuil en bois massif.

Un trophée d'armes, épées à deux mains, poignards, hallebardes, ornait l'une des parois.

Ce cabinet était situé dans une tourelle en encorbellement suspendue au-dessus d'un précipice. De la fenêtre, Baldoph pouvait voir, au-dessous de lui, Saint-André, le village de Favraz, les quatre grandes tours du château de Chignin.

Il brisa les carreaux de la fenêtre et les mailles de plomb qui les enclouaient, et put se pencher au dehors.

« Impossible, dit-il. Il y a cinq fois la hauteur d'un homme entre la tour et le rocher... Le rebord n'a pas deux pieds de largeur... En sautant, je me briserais sur les roches... »

Il poussa un cri de désespoir et resta anéanti. Une heure se passa ainsi.

Baldoph restait accroupi dans un coin, les mains enfouées dans les cheveux, les yeux hagards, le visage contracté.

« Et la nuit qui va venir ! murmura-t-il. Seul ici, dans ce lieu maudit... hanté par des fantômes... »

Un rayon de soleil, de sa lumière empourprée par les vitraux, caressa la panoplie et fit étinceler les lames brillantes des épées.

« J'ai trouvé ! » s'écria-t-il d'une voix triomphante. Il traîna à grand-peine le fauteuil sous le trophée et put décrocher un poignard ; s'approchant ensuite du bahut, il introduisit, entre les deux panneaux, la lame courte et aiguë ; les panneaux volèrent en éclats.

Le bahut contenait des flacons aux formes bizarres : une coupe d'or, une aumônière de velours pleine de ducats et cinq ou six parchemins liés par un cordon scellé.

« Bon ! murmura Baldoph, ces papiers doivent être précieux, puisqu'on les cache. Prenons-les. »

Il les serra sous son jupon de gros drap. « Quant aux ducats, je les laisse, dit-il, c'est de l'argent volé. »

Il continua à chercher et poussa un cri de joie. Sous une pièce d'étoffe, il venait de découvrir une corde formée de cordons de soie tressés ensemble, et qui pouvait avoir trente pieds de longueur ; de distance en distance, de gros nœuds, couverts de plaque d'acier pour la rendre plus solide et empêcher qu'elle ne s'usât, en frottant contre la muraille, en faisant une corde d'échelle. Un énorme crochet d'acier la terminait à l'un des bouts.

Cette corde, évidemment, servait aux expéditions de Mainvilliers.

Baldoph fixa le crochet sur le rebord de la fenêtre et laissa pendre la corde en dehors. Elle était trop courte d'une vingtaine de pieds.

Le soleil avait déjà disparu derrière les Alpes, le crépuscule avait succédé au jour et la nuit au crépuscule. La lune, cachée par des nuages, en laissait filtrer aucune lueur, et, sur toute la vallée de l'Isère s'étendait un épais brouillard.

Baldoph pleurait silencieusement en pensant à son espoir trompé, au sort qu'il devait subir. Dans l'obscurité, les objets qui l'entouraient prenaient une teinte fantastique ; des éclairs d'une lumière blanchâtre, le rayon d'une étoile, filtrant à travers les nuages, jetaient des étincelles brillantes sur les dorures du cuir de Cordoue, les rondes bosses argentées du boucher, la lame flamboyante des épées, dont l'une gisait à terre et dont l'autre se plaquait contre la muraille.

Tout-à-coup, les nuages s'écartèrent et la lune apparut dans le ciel, inondant de sa pâle clarté et la terre et l'espace.

Baldoph ouvrit la fenêtre ; le vent frais du soir le ramena un peu ; son regard s'égarait sur la campagne ; au loin, la cloche de la paroisse sonnait l'Angelus du soir et troublait seule, de ses sons mélodieux, le grand et sublime silence qui enveloppe toute la nature, après que la nuit a déployé ses voiles.

« Mais, qu'est-ce donc ? dit tout haut Baldoph, au moment où les cloches lançaient dans les airs leur dernière note. »

— Au nom de Dieu, silence ! » répondit une voix basse et voilée.

Il se passait, en effet, quelque chose d'étrange.

Entre l'horizon et Baldoph, s'interposait une masse noire suspendue devant la fenêtre entre le ciel et la terre. Cette masse informe semblait n'avoir aucun point d'appui.

Un indéfinissable sentiment de crainte s'empara du jeune apprenti de maître Pétremand le Bêcheur. Cependant il dompta ce premier mouvement.

La même voix mystérieuse se fit entendre de nouveau.

« Approchez un peu votre fauteuil, mon garçon, disait-elle, que je puisse descendre. »

— Quoi ! c'est vous, révérend père Valérius, s'écria Baldoph, au comble de l'étonnement. »

Il courut chercher le fauteuil et le traîna devant la fenêtre. Le père Valérius sauta, en deux bonds, dans la chambre.

C'était un moine de quarante ans à peine, maigre, petit, mais robuste, à l'œil étincelant, aux manières pleines de vivacité. Il exerçait, au monastère, la charge de sacristain.

Baldoph lui sauta au cou ; il le connaissait bien : dom Valérius était le seul médecin qu'il eût à cinq lieues à la ronde, et toute la contrée, sur laquelle il répandait ses bienfaits, le bénissait.

« Mon garçon, fit-il de sa voix brève et rude, nous n'avons pas de temps à perdre en explications inutiles. Dom Rieher m'a dit que tu étais prisonnier dans cette chambre. Je suis monté à l'étage supérieur et je suis descendu, comme tu vois. »

Il déroula une corde qui entourait sa taille, et la fixa solidement autour du fauteuil, qu'il plaça en travers de la fenêtre.

« Tiens ! continua-t-il, j'ai pris la précaution d'emporter celle-ci ; elle a trente brasses de longueur et l'autre bout traîne déjà sur les roches. Tu vas descendre par la fenêtre, et, quand tu seras hors de la cage, je reprendrai mon chemin aérien. »

Baldoph n'en pouvait croire ses oreilles.

« Ah ! ah ! ah ! petit, s'écria le vaillant religieux, il paraît qu'on ne t'a point rogné les ailes. Si tu n'es pas déjà parti, ce n'est point de ta faute, assurément, car je vois que tu as fait tous tes efforts... »

— Mon père, répondit le jeune homme, j'ai, en effet, essayé de partir. En forçant ce bahut, j'ai trouvé une bourse qui y est encore et les papiers que voici... »

Il tendit au moine les papiers qu'il avait cachés sous son pourpoint.

La lune répandait une lumière assez vive dans l'intérieur de la tourelle. Dom Valérius jeta les yeux sur les parchemins.

Un soupir s'échappa de sa poitrine, et deux larmes coulèrent de ses yeux sur sa barbe grise.

« Il faut partir tout de suite, mon ami, s'écria-t-il. Cours à Saint-André, demande au noble syndic son meilleur cheval, et pars au galop pour Grenoble. Tu te rendras sur-le-champ au palais épiscopal, et tu remettras ces papiers au doyen de Savoie. Ta fortune est là. As-tu la bourse ? »

— Non, dom Valérius, je l'ai laissée : c'est du bien volé !

— Prends-la, mon enfant, je t'y autorise : l'argent qu'elle contient appartient à la maison. J'en avertirai le père procureur. »

Baldoph glissa la bourse dans la poche de son haut-de-chausses et remit les papiers sous son pourpoint.

Puis, il embrassa avec effusion son sauveur, lui demanda humblement sa bénédiction, fit le signe de la croix, monta sur l'appui de la fenêtre, saisit la corde à deux mains et se mit à descendre lentement.

Dom Valérius le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il eût touché terre.

Le moine, alors, ramena à lui la corde dont s'était servi l'apprenti, l'enroula de nouveau autour de son corps, referma le bahut encore entr'ouvert, et reprit enfin le chemin de l'étage supérieur, après avoir déposé sur le fauteuil un feuillet de parchemin portant ces mots écrits en gros caractères :

Il ne faut mie laisser des ailes aux oiseaux.

Nous ne suivrons point Baldoph dans sa fuite, et nous apprendrons plus tard ce qu'il advint de ce brave et généreux enfant.

Pendant que ces événements se passaient au monastère, une scène d'un autre genre se déroulait près du sanctuaire de Notre-Dame de Myans.

Cette chapelle n'était alors qu'un modeste oratoire, clos par un simple grillage en bois ; la voûte reposait sur quatre piliers ronds à chapiteaux naïvement sculptés. Une nappe d'étoffe rouge couvrait la table de l'autel, orné de deux lampes de cuivre, de flambeaux en fer ciselé, de vases de grès remplis de fleurs d'automne et formant, à la Vierge éthiopienne, un tabernacle parfumé.

Des arbres touffus entouraient la chapelle d'une ceinture verdoyante ; des buissons se massaient aux deux côtés, et la couvraient, au printemps, de leurs lianes entrelacées de lisereous.

Une heure environ avant le coucher du soleil, une jeune fille vêtue de blanc, et n'ayant d'autre coiffure que ses cheveux blonds nattés autour de son front, était assise sur les marches du porche de la chapelle, en-deçà du grillage. Ses mains délicates tressaient des guirlandes et des couronnes. A ses pieds, une moisson de scabieuses et de pâquerettes jonchait le gazon flétri ; des rameaux de buis harmoniaient leur vert foncé avec les nuances éclatantes des fleurettes, et les baies du rosier mariaient leurs teintes écarlates avec le lilas pâle et terni des fleurs de veuve.

La jeune fille chantait d'une voix mélodieuse :

O Vierge éthiopienne, Roïne des anges et des cieulx, Nos joies et nos peines sont tiennes, Regarde-nous de tes doux yeulx.

Sur la route, un homme s'avancait le poing sur la hanche, la main gauche sur le pommeau de son épée qui relevait derrière lui les pans de son manteau de velours.

Il s'approcha de la jeune fille qui, toute rougissante, se leva et laissa tomber sa guirlande.

« La Vierge doit aimer à vous entendre, demoiselle, lui dit-il avec courtoisie et en lui adressant un gracieux sourire, car votre voix est comparable à celle des trouvières de la cour céleste ! »

— Je suis point demoiselle, magnifique seigneur, répondit l'enfant confuse, et je n'aurais eu garde de chanter si j'avais pensé que l'on pouvait m'entendre.

L'inconnu reprit, avec un léger accent de raillerie :

— L'honneur, moi aussi, Madame la Vierge Marie, et je vous prie, belle enfant, de m'excuser une grâce.

— Parlez, monseigneur !

— Je serais heureux de travailler à vos côtés.

— Je ne saurais vous en empêcher, dit l'imprudent enfant. J'aime, moi, la Mère de Dieu, et je lui consacre tous mes loisirs. Pendant l'été, je lui tresse les plus belles couronnes avec les fleurs de mon jardin. Mais voici que l'automne est venu : les premiers froids ont glacé la terre et ces fleurs des champs inclinaient tristement la tête quand je les ai cueillies. Elles sont belles, comme toutes les œuvres de Dieu ; mais elles n'ont point le parfum des roses ni les brillantes couleurs des oeillets.

— Et quand l'hiver sera venu ?

— Je ferai des guirlandes de feuilles de chêne et j'y mêlerai des branches du vert sapin, afin d'égarer un peu ce sanctuaire.

Eulalie se rassit, et, seulement alors, elle osa lever les yeux sur l'étranger.

Celui-ci s'était dépouillé de son manteau et il apparaissait vêtu d'un costume riche et sévère, ayant au cou une splendide chaîne d'or. Il en détacha les anneaux et la jeta à travers la grille, aux pieds de la Madone. Puis, tirant son poignard, il s'en servit pour découper le galon d'or qui entourait sa cape de velours bleu.

« Ceci, dit-il en s'essayant à côté de la jeune fille, me servira à lier mes fleurs. »

Elle leva un regard étonné :

« Vous êtes donc bien riche, murmura-t-elle, que vous faites à Notre-Dame de tels présents ! Seriez-vous le sire de Montmayeur ? »

— Non, je me nomme... »

Il hésita :

— Je me nomme Jacobus de la Corbière. Et vous ? dit-il.

— Eulalie du Rocher.

— Eh bien ! Eulalie, si vous le voulez, je vous rendrai bien heureuse.

— Ah ! et pourquoi ?

— Parce que votre piété me touche et me rend heureux moi-même. L'hiver va venir. Que diriez-vous si je vous donnais pour orner votre chapelle des étoffes précieuses, des vases peints d'Italie, des fleurs faites avec la soie, le velours et l'or ?

— Je dirais, répondit Eulalie, que vous êtes un pieux seigneur et je prierais pour vous la sainte Reine des âges.

— Je vous donnerai, continua-t-il en cachant un méchant sourire, des rubans et des galons d'or, des parfums précieux et des couronnes de perles.

— Mais où prenez-vous toutes ces richesses ? s'écria Eulalie émerveillée.

— J'arrive de Terre-Sainte et j'ai recueilli cela dans mes voyages.

La conversation dura quelques instants encore.

Quand le soleil commença à disparaître derrière les montagnes, Eulalie se leva, disposa avec art les guirlandes et les couronnes autour du sanctuaire.

« Quoi ! déjà vous partez ? dit Jacobus. »

— Oui, la nuit vient et ma mère serait inquiète.

— Où demeurez-vous ?

— En suivant ce sentier, seigneur, l'on arrive à la ferme de mon père.

— Eh bien ! mon enfant, dans trois jours, le 25 du mois courant, venez à l'hôtellerie de la Tête-de-Maure, au village de Favraz. Vous demanderez le chevalier de la Corbière, et je vous donnerai tout ce que je vous ai promis.

— J'irai avec ma mère.

— Certes, reprit le chevalier. Une jeune fille ne doit point sortir seule. Adieu ! Eulalie, ne m'oubliez point dans votre prière du soir.

Eulalie la salua et disparut dans le sentier qui menait à la ferme.

L'étranger la suivit des yeux un instant. Puis il s'enveloppa de son manteau et prit le chemin de la ville.

(A continuer.)

— Le papier Rigollot, pour sinapismes, est le seul adopté par les hôpitaux civils de Paris, par leurs Excellences les ministres de la guerre et de la marine française, pour le service des ambulances et de la flotte.

Le seul adopté par l'Amirauté pour le service des hôpitaux maritimes et militaires de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, Impératrice des Indes.

Le seul dont l'entrée de l'empire soit autorisée par le Conseil Impérial de santé du Czar de toutes les Russies.

Se trouve dans les principales pharmacies du Canada.

Vente en gros : A. DELAUNOY, 223, rue McGill, Montréal.